



HAL
open science

Au sujet des traces de peintures sur les stèles ornées de Mongolie de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer

Yury Esin, Jérôme Magail, Chimiddorj Yeruul-Erdene, Jamiyan-Ombo Gantulga

► To cite this version:

Yury Esin, Jérôme Magail, Chimiddorj Yeruul-Erdene, Jamiyan-Ombo Gantulga. Au sujet des traces de peintures sur les stèles ornées de Mongolie de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer. Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 2018, 58, pp.145-156. hal-02366518

HAL Id: hal-02366518

<https://hal.science/hal-02366518v1>

Submitted on 16 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AU SUJET DES TRACES DE PEINTURES SUR LES STÈLES ORNÉES DE MONGOLIE DE LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE ET DU DÉBUT DE L'ÂGE DU FER

par

Yury N. ESIN¹, Jérôme MAGAIL², Chimiddorj YERUUL-ERDENE³ and Jamiyan-Ombo GANTULGA³

Mots-clés.— Mongolie, Trans-Baïkal, âge du Bronze, début de l'âge du Fer, *kherek-sur*, tombes, pierres à cerfs, stèles, gravures rupestres.

Résumé.— Cette étude porte plus particulièrement sur les traces de peinture présentes sur certaines stèles dites «pierres à cerfs» de Mongolie, datant de la fin du deuxième au milieu du premier millénaire BC. La peinture apparaît selon diverses nuances de rouge. Dans tous les cas, les traces de peinture ont été trouvées sur les faces protégées des intempéries notamment sur les stèles qui furent en partie ensevelies ou qui avaient été réutilisées dans des tombes. Une protection supplémentaire pourrait avoir été apportée par une croûte de calcite formée au contact des stèles avec le sol. De façon générale, l'utilisation de la peinture dans la constitution des iconographies se répartit en deux catégories. La première, la plus rencontrée, est le remplissage des figures gravées ou le rehaussement de leurs bords. La seconde correspond aux motifs peints distincts des figures gravées. En termes de composition, les stèles se répartissent en deux types :

1) celles dont la face avant est sur le côté étroit, portant des images de cerfs dans le style mongol-Transbaïkal ;
2) celles dont la face avant est sur un côté large, où la partie supérieure est mise en valeur par rapport à une base sans figurations de cerf ni de ceinture portant des armes. La chronologie relative entre ces deux types est établie par le fait que dans certains cas, les stèles du premier ont été transformées pour devenir celles du deuxième type.

Aussi, la première catégorie appartient aux sites funéraires et commémoratifs de la culture des *Kherek-sur* et «pierre à cerfs» de Mongolie centrale ; la seconde, aux sépultures de la culture des tombes à dalles. La tradition de colorer des gravures à l'aide de peinture minérale rouge a commencé chez les pasteurs des steppes de l'est de l'Eurasie au début de l'âge du Bronze.

About traces of paintings on decorated stelae of Mongolia during Late Bronze and Early Iron Ages

Keywords.— Mongolia, Trans-Baikal, Bronze Age, Early Iron Age, *kherek-sur*, Slab Grave culture, deer stones, stelae, engraving art.

Abstract.— This study focuses on traces of paint on stone stelae of Mongolia, dating from the late second to the mid-first millennia BC. The painting was made in various shades of red. In all cases, remains of paint were found on facets which had been protected from weathering because the stelae had collapsed or been reused. Additional protection might have been provided by a calcite crust formed where the stelae were in contact with the ground. On the basis of the role of painting in visual imagery, two groups of paintings are described: supportive (filling in the engraved figures or outlining them) and independent. The first group is the largest. In terms of composition, stelae fall into two types:

1) those whose front is on the narrow vertical facet, carrying images of deer in the Mongolian-Transbaikal style;
2) and those whose front is on the wide vertical facet, where the upper tier is emphasized, and neither deer nor belts with weapons are represented. The relative chronology of the two types is established by the fact that in certain instances, stelae of the first type were reshaped into those of the second type.

Also, the first type is related to funerary and memorial sites of the *Kherek-sur* and Deer Stone culture of Central Mongolia ; the second, to burials of the Slab Grave culture. The tradition of decorating engraved figures with red mineral paint originated among eastern Eurasian steppe pastoralists in the Early Bronze Age.



1. Khakassian Research Institute for Language, Literature, and History, Shchetinkina, 23, Abakan, 655017, Russia. E-mail: esin2006@yandex.ru

2. Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 56 bis Bd du Jardin Exotique, 98000 Monaco. E-mail: jmagail@gouv.mc

3. Institute of History and Archaeology, Mongolian Academy of Sciences, Zhukovyn 77, Ulaanbaatar 13343, Mongolia. E-mail: cheruulerd@yahoo.com et ganuudg@gmail.com



Fig. 1

Localisation des monuments étudiés comportant des peintures. Sites archéologiques avec stèles de l'âge du Bronze final et du début de l'âge du Fer et site d'art rupestre.

Location of the studied monuments with painting. Archaeological sites with the stelae of the Late Bronze – Early Iron Age and site of rock art.

INTRODUCTION

La réalisation de stèles en pierre était un élément important de la culture des pasteurs qui vivaient dans la partie orientale de la grande steppe eurasiennne à la fin du deuxième millénaire BC. Actuellement, le nom populaire en langue mongole des stèles ornées de cette époque est *буган хөшөө* «*bugan hushuu*» qui signifie «cerf stèle», ou *буган чулуу* «*bugan chuluu*» qui se traduit par «pierre à cerfs». Ce terme est devenu largement utilisé dans la littérature, car des gravures de cerfs bondissants sont presque toujours représentées sur ces monuments.

Habituellement les auteurs distinguent trois types de stèles selon la présence ou l'absence de telles ou telles représentations et le style des iconographies. Cette classification correspond aussi à la répartition géographique des typologies : le mongol-transbaïkal, le Sayan-Altai et le pan-eurasien (Volkov, 2002 : 19). Le contexte archéologique atteste de l'utilisation de ces monuments dans les rituels funéraires, votifs et commémoratifs.

Ceintures, colliers, armes et boucles d'oreilles, gravés à des emplacements particuliers sur chaque stèle, indiquent que ces monolithes sont des représentations stylisées d'une silhouette anthropomorphe qui porte tous ces objets. Aussi, les quatre faces des stèles correspondent à l'avant, les flancs et le dos de cet anthropomorphe dépourvu de membres.

Un nombre important de publications ont porté sur ces monuments, mais certains aspects technologiques sont toujours inexplorés. L'un d'entre eux est l'utilisation de la peinture afin de décorer les stèles ainsi que la reproduction scientifique de leur apparence originale. Il est important de noter qu'aucun travail sur les pierres à cerfs n'a mentionné l'utilisation de la peinture et n'a tenté de vérifier cette hypothèse, bien que l'éventualité de traces de peinture ait été parfois suggérée. Par exemple, il a été supposé que des zones soigneusement polies, dans la partie supérieure de certaines stèles, pouvaient avoir été peintes d'un visage humain plutôt que gravée (Fitzhugh, 2009 : 3). Il a également été évoqué que la peinture aurait pu être utilisée pour tracer les iconographies sur la pierre avant leur réalisation sous forme de gravures (Gryaznov, 1984 : 78).

Récemment, des recherches en Mongolie centrale (Gantulga *et al.*, 2013) et occidentale (Tishkin, 2013a : 81, 88) ont révélé des informations sur la présence de pigment rouge sur certaines pierres à cerfs. En outre, il existe des études sur les traces de peinture rouge relevées sur des stèles de type pan-eurasien, situées du côté occidental de la ceinture steppe eurasiennne (Olkhovsky, 2005 : 53). Le présent article relate de faits nouvellement découverts au sujet des traces de peinture, ainsi que sur la classification et l'analyse historique comparative de ces peintures.

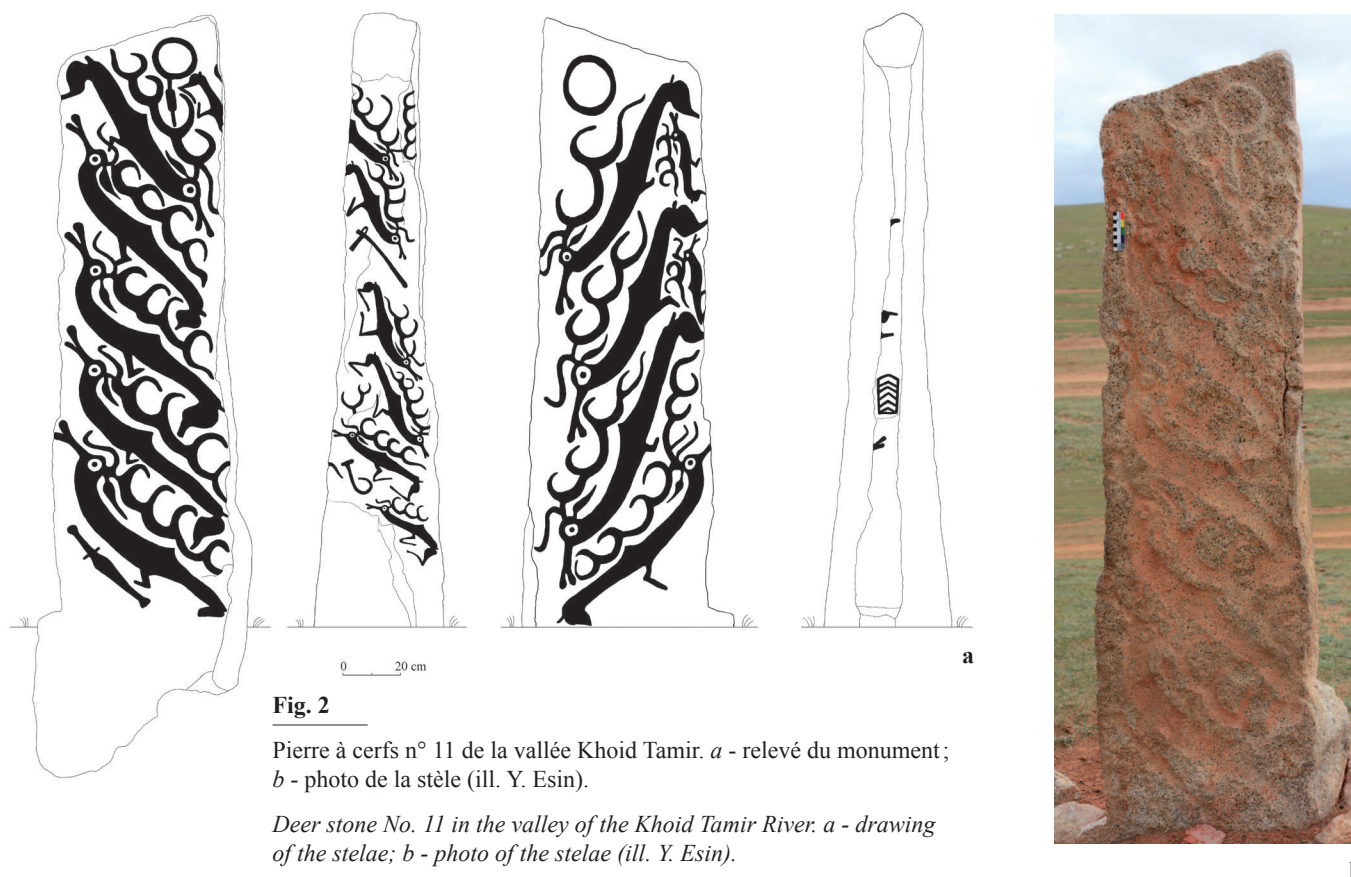


Fig. 2

Pierre à cerfs n° 11 de la vallée Khoid Tamir. *a* - relevé du monument; *b* - photo de la stèle (ill. Y. Esin).

Deer stone No. 11 in the valley of the Khoid Tamir River. a - drawing of the stelae; b - photo of the stelae (ill. Y. Esin).

REVUE DES MATÉRIAUX ÉTUDIÉS

Cet article est principalement basé sur une documentation provenant de Mongolie centrale, où l'expédition archéologique conjointe du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco et de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie mène des recherches depuis 2006. Actuellement, plus d'une centaine de pierres à cerfs ont été inventoriées dans la région de la vallée de Khoid Tamir où se concentrent les travaux archéologiques de la mission. Des traces de peinture ont été trouvées sur cinq monuments. En outre, lors des voyages d'étude sur les sites des vallées avoisinantes, de la peinture a été trouvée sur des pierres à cerfs des vallées Khunui et Khanui, ainsi que dans la région du lac Khövsgöl (fig. 1). Dans tous les cas, la peinture a été découverte grâce à l'observation visuelle. Aucune analyse directe ou sur échantillon prélevé n'a encore été effectuée. Néanmoins, voici une brève information sur certains monuments étudiés.

1. La stèle n° 11 découverte sur le site de Tsatsyn Ereg, situé sur la rive gauche de la vallée de la rivière Khoid Tamir, est en granite rose et mesure 201 x 41 x 60 cm. La stèle a été réemployée comme cloison dans une tombe à dalles fouillée par l'archéologue V.V. Volkov dans les années 70 (Volkov, 2002 : 36, pl. 8, 2). Suite aux fouilles, elle gisait sur le sol jusqu'en 2007, moment où elle a été redressée. La documentation de la stèle a été réalisée en 2013 (fig. 2a). La face avant de la stèle est plus haute que la face arrière. Les gravures ont été faites par percussion puis elles ont toutes été polies. Des

traces de peinture rouge, partiellement recouvertes d'une mince couche de dépôt de calcite, ont été trouvées à l'intérieur des contours de plusieurs cerfs, d'une boucle d'oreille et d'un poignard gravés sur la face droite la plus large. Apparemment, cette face était contre le sol lorsque la stèle faisait partie de la structure funéraire d'une tombe à dalles.

2. La stèle n° 24, également située à Tsatsyn-Ereg, est en granite gris et mesure 253 x 27 x 80 cm. Elle a déjà été étudiée par V.V. Volkov (*ibid.* : 34, pl. 7, I), relevée en 2008 et sa documentation réalisée en 2013 (fig. 3a). La surface avant de la stèle est plus haute que la surface arrière. Les gravures ont été réalisées par percussion et ont été également polies par la suite. Sur le côté droit de la stèle, des traces de peinture rouge, partiellement recouvertes d'une fine couche de dépôt de calcite, ont été trouvées à l'intérieur des contours des représentations d'un cerf, d'un collier et d'une ceinture. Le collier et le cerf étaient simplement peints tandis que des lignes obliques (brisées), formant de grands triangles, étaient probablement peintes sur la ceinture (fig. 3c).

3. La stèle n° 38 de Tsatsyn Ereg est un granite gris qui mesure 408 x 47 x 52 cm. Trouvée ensevelie par D. Tseveendorj au sein d'une plate-forme rituelle, elle a été réalisée à l'époque des complexes funéraires nommés *kherek-sur* (fig. 4a). Dégagée et redressée à partir de 2010, la stèle a pu être observée et des traces de peinture rouge ont été découvertes puis étudiées en 2017. Associées aux figures gravées et polies, elles sont localisées dans la partie inférieure du monument sur la face avant



Fig. 3

Pierre à cerfs n° 24 de la vallée Khoid Tamir. *a* - relevé du monument ; *b* - photo du sommet de la stèle ; *c* - reconstitution hypothétique de l'aspect originel du monument coloré (ill. Y. Esin).

Deer stone No. 24 in the valley of the Khoid Tamir River. a - drawing of stelae ; b - photo of the top of stelae ; c - possible reconstruction of its original coloring (ill. Y. Esin).

Fig. 4

Pierre à cerfs n° 38 de la vallée Khoid Tamir. *a* - Pr D. Tseveendorj montre le sommet de la stèle émergeant de la steppe (ill. J. Magail) ; *b* - détail de la partie inférieure du monument où apparaissent les traces de peinture ; *c* - reconstitution d'une figure de cheval avec sa couleur originelle (ill. Y. Esin).

Deer stone N° 38 in the valley of the Khoid Tamir River. a - Pr D Tseveendorj shows the top of the stelae emerging from the steppe (ill. J. Magail) ; b - detail of the lower part of the monument where traces of paint appear ; c - possible reconstruction of horse image original coloring (ill. Y. Esin).



a



b



c



b



c



Fig. 5

Pierre à cerfs n° 68 de la vallée KhoidTamir. *a* - relevé obtenu par frottement; *b* - traces de peinture dans la partie inférieure de lastèle; *c* - traces de peinture dans la partie supérieure de lastèle; *da* - reconstitution de la face n° 1; *dβ* - reconstitution de la face n° 2 avec la couleur originale (ill. Y. Esin).

Deer stone No. 68 in the valley of the Khoid Tamir River.

a - documentation obtained by rubbing; *b* - traces of paintings in lower part of stele; *c* - traces of paintings in upper part of stele; *da* - reconstruction of the front surface No. 1; *dβ* - reconstruction of the front surface No. 2 including original coloring (ill. Y. Esin).

et sur le côté droit (fig. 4b). En partant du bas vers le haut, les premières lignes peintes suivent des bords des gravures de chevaux situées au-dessous (fig. 4c) de la représentation de ceinture, large bande, qui fait le tour de la stèle. À l'intérieur de cette ceinture, des lignes brisées formant des triangles sont partiellement conservées. Au-dessus de la ceinture, une ligne de peinture rehausse l'andouiller d'un petit cerf. Des traces ont aussi été conservées à l'intérieur du contour du cerf gravé au-dessus du précédent. Une bande rouge très visible suit le contour intérieur de la patte avant de l'animal.

4. La stèle n° 68 située à Shivertiyn Am sur la rive droite de la vallée de Khoid Tamir est en granite gris clair et mesure 340 x 41,5 x 92 cm. Cette stèle a été érigée à 10 m à l'est de la grande tombe à dalles n° 3 fouillée en 1978 par V.V. Volkov (*ibid.* : 29, n° 19). Sa partie inférieure est cassée et la partie manquante n'a pas encore été trouvée sur le site. Le monument a été documenté en 2013 (fig. 5a). Les gravures ont été réalisées par percussion puis ont été polies. Des ajouts à la composition iconographique ainsi que des altérations anthropiques ont été déterminés selon deux grandes phases. À l'origine, il s'agissait d'une pierre à cerfs classique de type mongol-transbaïkal comportant une face avant étroite (fig. 5dα) et dont la hauteur devait atteindre environ 4,5 m. La partie sommitale de la stèle, correspondant à la tête de ce monolithe anthropomorphe, a été rehaussée avec la représentation d'un collier



Fig. 6

Pierre à cerfs de la vallée Khunui. *a* - relevé de la stèle; *b* - photo de la partie basse du monument; *c* - reconstitution hypothétique de l'aspect original du monument coloré (ill. Y. Esin).

Deer stone in the valley of the Khunui River: a - drawing of the stela; *b* - traces of paintings in lower part of stela; *c* - a possible reconstruction of its original coloring (ill. Y. Esin).



b

c

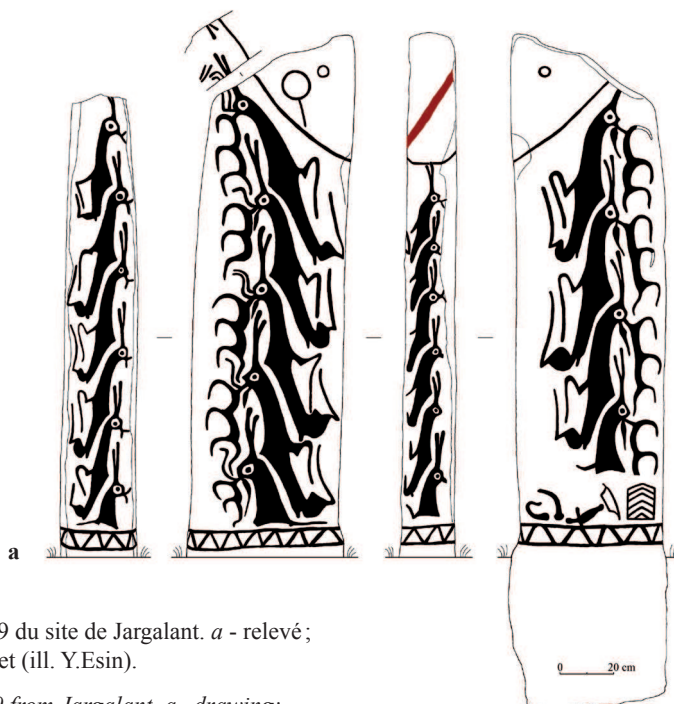


Fig. 7

Pierre à cerfs n° 1-9 du site de Jargalant. *a* - relevé; *b* - photo du sommet (ill. Y. Esin).

Deer stone No. 1-9 from Jargalant. a - drawing; *b* - photo of the top of the stela (ill. Y. Esin).



b

de perles auquel est suspendu un pendentif ressemblant à une griffe ou un croc. Les grands et petits anneaux appariés, qui peuvent être interprétés comme des boucles d'oreilles, ont été gravés sur les côtés de cette «tête». Une large ceinture avec une arme suspendue est figurée au bas de la stèle. Sur le revers (le «dos») est représenté un bouclier pentagonal portant une décoration sophistiquée, marquée d'un disque en son centre.

L'espace entre la ceinture et le collier est entièrement occupé d'iconographies de cerfs de style mongol-transbaïkal. Un disque (miroir) occupe le centre d'une face large, entre les images d'animaux. Deux cercles supplémentaires, gravés dans la partie supérieure du côté large droit, se détachent de la composition décrite ci-dessus, indiquant que la décoration du monument a été modifiée plusieurs fois. Au bout d'un laps de temps inconnu, la partie inférieure de la stèle a été brisée le long de la ceinture. Sur l'un des côtés, les images d'anneaux, de colliers et de bois du cerf du sommet ont été effacées, et un nouveau collier, composé d'une ligne arquée, associée à une amulette en forme de griffe ou de croc, a été figuré à la place. En conséquence, cette large face est devenue la face avant du monument et les deux faces étroites sont devenues les flans de la stèle anthropomorphe. Chaque côté comporte un anneau avec pendentif, placé symétriquement l'un par rapport à l'autre, et représentant chacun une boucle d'oreille. Cette pierre à cerfs retravaillée a été plantée dans le sol jusqu'à la moitié de sa hauteur (information de Volkov) puis s'est affaissée. Les traces de peinture rouge trouvées dans la partie inférieure du grand côté n°2 sont visibles sur les gravures de certains cerfs et du miroir. Elles sont partiellement couvertes d'un dépôt de calcite (fig. 5b).

De plus, de fines lignes obliques, faites à la peinture rouge, subsistent sur la ceinture. Elles pourraient avoir constitué un motif en résille connu sur d'autres stèles sous forme de gravures. Des traces de coloration ont pu être détectées dans la partie supérieure droite de la face n°2 : d'une part à l'intérieur des rainures du collier et de l'amulette, d'autre part le long du bord de la face de la stèle au-dessus du collier (fig. 5dβ).

5. La stèle n°6 située dans la vallée de Khushuun Tal sur la rive gauche de la rivière Khunui est en granite gris clair et mesure 270 x 70 x 36 cm. La stèle a d'abord été étudiée par Volkov (*ibid.* : 43, pl. 23, 1); plus tard, elle a été examinée plusieurs fois par d'autres chercheurs avant d'être documentée en 2013 (fig. 6). La surface avant de la stèle est plus haute que la surface arrière. Au milieu du côté droit de la stèle, des traces de peinture rouge partiellement recouvertes d'une mince couche de dépôt de calcite ont été trouvées à l'intérieur des contours gravés et polis de la ceinture, des armes et des cerfs (fig. 6c). Il s'agit vraisemblablement du côté qui était contre le sol, étant donné que les images présentes sur la face opposée ont été fortement altérées par les conditions environnementales. Ceci indique que la stèle est restée étendue très longtemps sur le sol et qu'elle n'a été redressée que très récemment.

6. La stèle n°1-9, située dans la localité de Jargalant sur le cours supérieur de la rive gauche de la rivière Khanui; est en granite gris clair et mesure 253 x 69 x 33 cm. Elle a déjà été étudiée par Volkov (*ibid.* : 48, pl. 29, 2), ainsi que par des



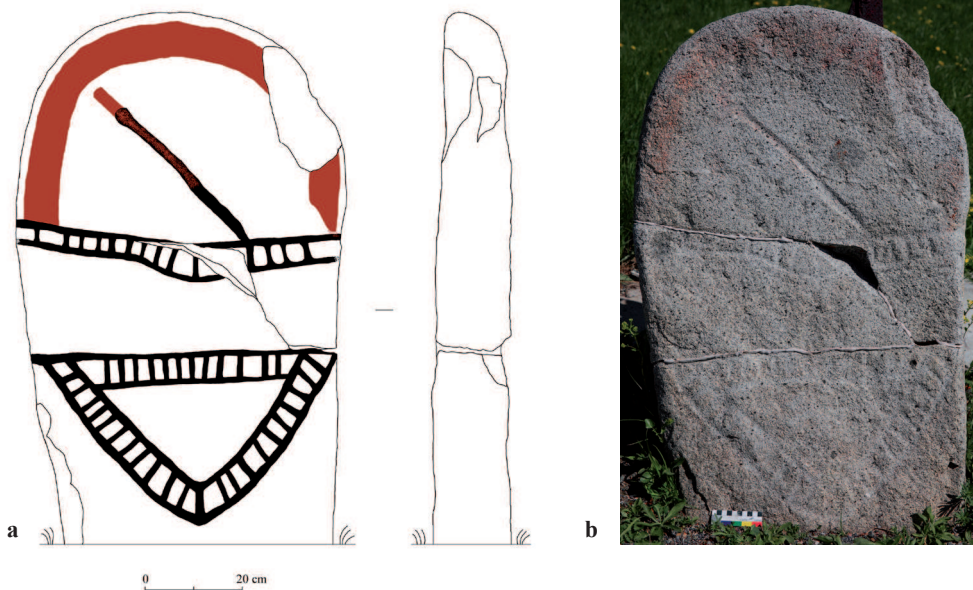
Fig. 8

Traces de peintures. a - sur la pierre à cerfs n° 1 du site d'Ulan-Tolgoi; b - sur la stèle n° 1-10 du site de Jargalant (ill. Y.Esin).

Paintings on deer stones. a - No. 1 from Ulan-Tolgoi; b - No. 1-10 from Jargalant (ill. Y. Esin).

archéologues mongols et coréens (Tseveendorj *et al.*, 2009 : 423 ; Turbat *et al.*, 2011 : 76). Elle a été redressée en 2009. Nous avons étudié cette stèle en 2011 (fig. 7). Une large ligne oblique était peinte en rouge sur la partie supérieure de la face avant. Des traces de peinture rouge ont également été trouvées à l'intérieur des contours des cervidés gravés et polis de la partie supérieure de la même face.

7. La stèle n°1 du site d'Ulan Tolgoi est située au sud du lac Khövsgöl. Au cours de la dernière décennie, ce monument a été étudié par des archéologues mongols, coréens et américains. La copie la plus détaillée a été faite par des chercheurs coréens (Khyn Sun *et al.*, 2008 : 188, 189). En 2015, nous avons photographié la stèle où des traces de couleur orange ont été trouvées à l'intérieur des contours gravés et polis des iconographies de la partie médiane des faces avant et droite du monument (fig. 8a). Le côté inférieur de la stèle était vraisemblablement enseveli car les figures de la moitié supérieure de la face gauche et de la face arrière ont été gravement endommagées par les conditions environnementales.

**Fig. 9**

Stèle provenant de la rivière Onon, site de Ulba I (ill. Y. Esin).

Stele from the Onon River, site Ulba I (ill. Y. Esin).

8. La stèle en granite gris clair de la rivière Onon a été découverte près du village de Suduntui dans la région de Trans-Baïkalie. Elle était dans la nécropole d'Ulba I de la culture des tombes à dalles, à une distance d'environ 10 m à l'est d'un enclos (Okladnikov et Zaporozhskaya, 1970 : 61, pl. 85, 2). Elle a été étudiée en 2014 (photographiée) au Musée de plein air d'Histoire et d'Architecture de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie (SB RAS) (fig. 9). Le bord supérieur de sa face avant est arrondi. Les iconographies sont présentes uniquement de ce côté. Une large bande de peinture rouge s'est conservée tout le long du bord supérieur de la stèle. Une ligne inclinée dans la partie supérieure de la face avant (partiellement située à l'intérieur d'une rainure gravée et polie) a été faite avec une peinture similaire. La stèle qui était brisée en deux parties a été reconstituée. Avant cette reconstruction, la partie supérieure était peut-être tombée la face contre le sol, permettant ainsi à la peinture de se conserver.

L'observation générale, à travers l'étude des monuments cités ci-dessus, indique que la conservation de la peinture est déterminée par les conditions d'exposition des stèles à l'environnement. Dans la plupart des cas, les traces de peinture ont été retrouvées sur des stèles (ou leurs fragments) qui sont tombées, les faces décorées vers le sol, les protégeant ainsi au maximum contre les effets néfastes des intempéries (eau, vent, animaux et soleil). Parfois, la conservation de la peinture a été renforcée par le dépôt d'une croûte de calcite formé au contact de la pierre et du sol. Dans ce cas, les traces de peinture sont ternes et une certaine expérience est nécessaire pour les identifier sur la surface. Toutes les traces n'ont peut-être pas été remarquées jusqu'ici à cause de cette raison. Le même problème de détermination s'est posé pour les pigments utilisés sur les stèles du début de l'âge du Bronze situées dans le bassin de Minusinsk (Esin *et al.*, 2014 : 79).

Peu de traces peintes de pierres à cerfs ont été retrouvées : seulement environ sur 5% du nombre total (109) de monuments étudiés dans la vallée de la rivière Khoid Tamir et sur environ 20% des 24 stèles du site de Jargalant. Un tel résultat est bien entendu lié à la forte vulnérabilité de la peinture aux

divers facteurs naturels. Les parties gravées résistent mieux aux millénaires bien que l'altération de la surface du granite effrite parfois les gravures. Aussi, il faut envisager qu'à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer, la peinture a peut-être été appliquée sur la majorité des pierres à cerfs mais qu'elle n'a pas subsisté.

Il est également intéressant de mentionner ici qu'une récente coloration d'un cerf, des miroirs et des colliers (fig. 10) a été observée sur la pierre à cerfs n° 63 du site de Shivertiyn Am. Cette application contemporaine de couleur est indubitablement associée à un rituel récent, d'ailleurs accompagné de l'accroche de bandes de tissu bleu autour des stèles. Il n'est pas exclu que cette motivation de colorer aujourd'hui une stèle provienne du fait qu'un chaman ou un lama attentif ait observé les traces anciennes de peintures sur d'autres monuments.

CLASSIFICATION DES STÈLES SELON LEUR COMPOSITION ICONOGRAPHIQUE ET LEUR DATATION

En termes de composition, les stèles décrites ci-dessus peuvent être divisées en deux types.

1. Les pierres à cerfs classiques de type mongol-transbaïkal possèdent leur face avant sur un côté étroit et une division graduée en utilisant les représentations d'une ceinture et d'un collier (A) (fig. 3-6) ou parfois sans collier (B) (fig. 2). Les stèles de type 1A peuvent être subdivisées en fonction de l'emplacement des armes sous la ceinture (a) ou au-dessus de celle-ci (b). Sur les stèles de type 1B, les images des armes se trouvent à différentes hauteurs parmi les figures de cerfs.

2. Les stèles possèdent leur face avant sur un côté large, en mettant l'accent sur le niveau supérieur (associé à la tête humaine), cependant sans les images de cerfs, de ceintures ou d'armes (fig. 9).

Le palimpseste sur la stèle n° 68 située dans la vallée de Shivertiyn Am (fig. 5d) montre la séquence chronologique des compositions qui passe du type 1A au 2 sur le territoire de la Mongolie centrale. En outre, ces types de stèles sont associés à différents contextes archéologiques et



Fig. 10

Pierre à cerfs n° 63 de la vallée Khoid Tamir comportant des traces de peintures modernes (ill. Y. Esin).

Deer stone No. 63 in the valley of the Khoid Tamir River with modern painting (ill. Y. Esin).

auraient pu donc avoir un contexte culturel différent. Les monolithes couverts d'ensembles iconographiques 1A et 1B sont implantés à l'origine sur des sites rituels à proximité de complexes funéraires (*khereksur*), et pourraient avoir été réutilisés dans la construction de tombes à dalles comme matériau de construction. L'analyse radiocarbone des os d'animaux déposés à proximité des pierres à cerfs de type 1 dans la région de Tsatsyn Ereg permet de dater ces structures et stèles entre 1210 et 760 BC. Les dépôts associés aux stèles de type 1A sont antérieurs à ceux des stèles de type 1B. Ce fait peut indiquer la transformation des compositions iconographiques des pierres à cerfs de type mongol-transbaïkal, plus réalistes avec la représentation d'une ceinture et d'un armement, vers des compositions plus stylisées et décoratives. L'avènement d'une nouvelle étape dans la culture de la population locale est démontré avec la réutilisation de stèles cassées de type 1E comme matériau de construction trouvées dans la tombe à dalle n° 92 de Tsatsyn Ereg (Khoid Tamiryn, 2011 : 27). Les os humains de cette sépulture ont donné la datation radiocarbone (2σ) de 730 à 490 BC ou 540-390 BC (Beta-290942).

Contrairement aux pierres à cerfs de type 1, les deux stèles de type 2 décrites ci-dessus ne sont associées qu'aux tombes à dalles ; elles ont été installées à 10 m à l'est des sépultures. Des monuments comportant des compositions similaires ont été trouvés près des tombes à dalles de la commune de Dundgovi (fig. 11b) (Volkov, 2002 : 102 ; Amartuvshin et

Jargalan, 2010 : 15-r zurag). Une série de stèles similaires est connue dans la région de Trans-Baïkalie. En l'absence d'images de cerfs sur ces monuments, il est devenu coutumier de les désigner dans la littérature russe comme des « pierres de protection » ou des « pierres d'attache » (fig. 11a) (Okladnikov et Zaporozhskaya, 1970 : 58, 61 ; Dashilkhamaev, 2012 : 66), alors qu'en Mongolie, de telles stèles sont considérées comme une catégorie de pierres à cerfs.

Notons également que le palimpseste sur la stèle du site de Yamaaldai Uulyn, situé sur la commune d'Uvurkhangai, (fig. 11c) est presque le même que celui découvert sur la pierre à cerfs n° 68, mais contient une composition finale comme celle de la stèle du cimetière d'Ulba I. Ainsi, la composition de type 2 est contemporaine des tombes à dalles et a été faite sur les pierres par les détenteurs de cette culture.

Selon les dates obtenues à partir des ossements humains des tombes à dalles n° 92 et n° 94 de Tsatsyn Ereg (2σ), structurellement similaires à la tombe à dalles près de laquelle la stèle n° 68 a été établie, ils appartiennent à la période 760-390 BC.

CLASSIFICATION DES OBJETS PEINTS ET LEUR ANALYSE HISTORIQUE COMPARATIVE

À ce jour, seule la couleur du rouge avec différentes nuances a été trouvée sur les pierres à cerfs. Parfois, différentes nuances apparaissent sur la même stèle et ne dépendent apparemment que de la quantité de pigment qui a été préservée à la surface (fig. 7b). La composition de la peinture n'a pas été analysée. Ceci est une question distincte liée au problème de l'obtention d'échantillons destinés à l'analyse en laboratoire, puisque la peinture est intégrée à la surface de la pierre, généralement en granite dur. Jusqu'ici, sur la base de l'expérience de l'étude des peintures rupestres dans la culture des pasteurs vivant dans la partie orientale de la ceinture steppique eurasiennne au cours d'une période antérieure (Essin *et al.*, 2014), on peut supposer l'utilisation d'hématite ou d'ocre. Il convient de noter qu'il existe un affleurement significatif d'hématite à une distance d'environ 1,5 km des pierres à cerfs n° 11 et n° 24 de la vallée Khoid Tamir. Au cours de son examen lors de l'été 2015, il est apparu qu'il a pu servir de source d'approvisionnement de matières premières pour la peinture.

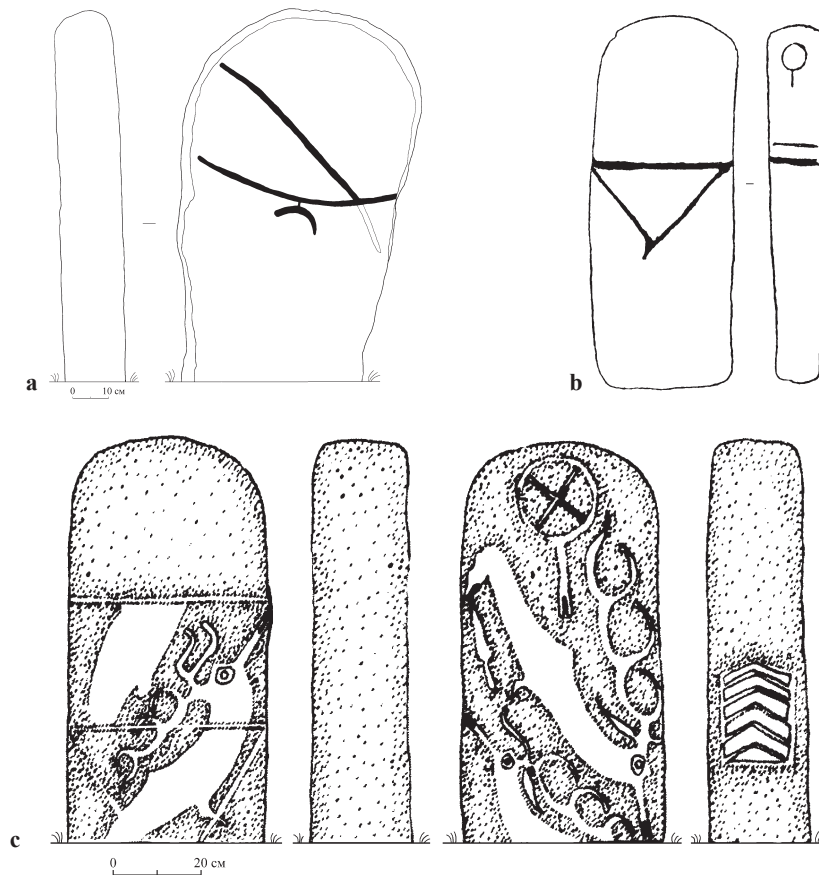
Pour la classification de la peinture sur les pierres à cerfs considérées, il est important de prendre en compte leur corrélation avec d'autres techniques de décoration de stèles : le piquetage des représentations en relief, ainsi que le lissage et le polissage de zones spécifiques de la surface. Le critère essentiel pour la classification dans cette approche est le rôle indépendant ou de soutien de la peinture dans la création d'une image visuelle. De ce point de vue, trois variétés principales peuvent être distinguées parmi les monuments que nous connaissons.

1. La première catégorie est lorsque la peinture a été appliquée à une image préalablement gravée et polie. Ainsi, du point de vue technologique, la peinture joue un rôle dans le renforcement de l'expression de l'iconographie déjà créée. Cette utilisation de la couleur a été la plus rencontrée sur l'échantillon de pierres à cerfs étudié. Il en est de même pour la peinture qui a récemment été trouvée sur les stèles des types

Fig. 11

Stèles associées à des tombes à dalles. *a* - stèle de la vallée de l'Onon conservée au Musée de plein d'Histoire et d'Architecture de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de SB RAS; *b* - stèle de la commune de Dundgovi (Volkov, 2002 : pl. 125); *c* - stèle de la de Yamaaldai-Uulyyn, commune de Uvurkhangai (d'après Enkhbat *et al.*, 2011, avec ajustements).

Stelae associated with the Slab Grave culture. a - stele from the Onon River from the collection of the Open Air Historical and Architectural Museum of the Institute of Archaeology and Ethnography of SB RAS; *b* - stele from the Dundgovi aimag (Volkov, 2002: Pl. 125); *c* - stele from Yamaaldai-uulyyn, Uvurkhangai aimag (after Enkhbat, Davaatseren, Puravelkham, 2011, with adjustments).



mongol-transbaïkal et eurasién en Mongolie occidentale. Ainsi, la peinture rouge a été trouvée à l'intérieur des lignes inclinées gravées dans la partie supérieure de la stèle, dans le contour du poignard et sur les figures animales des pierres à cerfs des complexes archéologiques de Bayanzirkh, Bayan Bulag I (*kherek-sur* n° 3, pierres à cerfs n° 1 et n° 2) et de la localité d'Elsen Tolgoi près de la ville de Khovd (Tishkin, 2013a : 81, 88, fig. 8, 9; Tishkin, 2013b : 226). La peinture rouge était bien conservée à l'intérieur des images gravées (trois lignes obliques sur la zone du visage et du collier) sur le devant d'une stèle de type eurasién à l'embouchure de la rivière Egegest de la République de Touva (la stèle a été réutilisée dans la construction du tumulus n° 4 de la culture Sagly du cimetière de Krasnaya Gorka-3), que nous avons examiné en août 2015. Le même type de peinture apparaît sur deux stèles, les plus occidentales du type pan-eurasién. Les représentations d'une boucle d'oreille sur une face, un cercle et une ceinture ont été peintes sur le monolithe d'un tumulus dans le voisinage du village de Novoaleksandrovka (Région de Rostov), et une représentation de boucles d'oreilles a été peinte sur la stèle d'Olbia-Chersonesus (Olkhovskiy, 2005 : 44, 53).

Actuellement, la peinture n'est identifiée que dans certaines zones, mais initialement toutes les images en relief devaient être peintes (fig. 6c). Des parallèles étroits entre cette méthode de décoration des pierres à cerfs et celle appliquée sur les stèles de la culture Okunev du début de l'âge du Bronze dans le bassin de Minusinsk ont été trouvés (Esin *et al.*, 2014 : 81; Essin *et al.*, 2014).

2. La deuxième catégorie est lorsque la peinture délimite les gravures. Cette option a été fixée jusqu'à présent sur une seule stèle. Du point de vue technologique, le bord de la gravure rehaussé par de la peinture renforce le relief de l'image. Cette option indique le désir de préserver la couleur claire du fond des gravures afin d'augmenter le contraste avec le rouge de l'ocre (ce fond blanc s'obtient grâce à la percussion qui rafraîchit la surface de la pierre quel que soit le type de roche). Le rôle de cette couleur claire dans l'expression artistique des pierres à cerf est confirmé par le collier contrasté de la stèle n° 24, où, apparemment, une perle sur deux a été peinte en rouge afin d'alterner avec une « perle » au fond clair (fig. 3c). L'utilisation intentionnelle du fond clair des gravures pour participer à la décoration des monolithes ne fait aucun doute. Une telle méthode d'obtention d'une couleur blanche sans utilisation d'un pigment a été utilisée auparavant dans la culture Karakol de l'Altaï russe pour créer des images polychromes (Essin *et al.*, 2014, fig. 6b). Théoriquement, il est aussi possible que les bords des gravures aient été colorés avec une autre teinte (non rouge), qui ne s'est pas conservée. Par exemple, dans l'art de la culture Okunev, dans certains cas, les parties gravées ont été colorées en noir à l'aide de charbon de bois (Essin *et al.*, 2014). Cependant, des traces d'un tel pigment sur des pierres à cerf n'ont pas encore été enregistrées.

3. La troisième catégorie est lorsque la peinture a été appliquée sur une surface aménagée à cet effet (lissée, polie), mais contrairement à la version précédente, elle constitue un motif à part entière distinct des autres, gravés ou peints. En

particulier, l'utilisation indépendante de la peinture a été observée trois fois, en premier lieu sur la ligne inclinée sur la zone plate du visage de la stèle n° 1-9 de Jargalant (fig. 7b) et sur la face de Ulba I (fig. 9).

Dans trois autres cas, des lignes rouges ont été peintes sur les larges ceintures polies. Dans tous les exemples connus aujourd'hui, l'utilisation indépendante de la peinture a été combinée avec la coloration d'autres éléments, en particulier des zones qui ont subi une percussion puis un polissage. Il est donc à noter que des zones non peintes ont été aménagées afin de donner une texture plus claire que la surface non traitée de la roche et ainsi participer à un effet de contraste. Aussi, les motifs géométriques peints qui contribuent à évoquer la ceinture de la stèle n° 24 de Tsatsyn Ereg ont été combinés avec une bande polie d'une dizaine de centimètres de large (fig. 3c). En fait, l'aspect clair et poli des zones aménagées fonctionne avec l'application de motifs ocrés comme un jeu de deux couleurs, rouge et blanc.

Le fait que la peinture ait été utilisée indépendamment pour créer des éléments de composition distincts montre que le rôle de la couleur n'est pas moins important que celui du motif gravé et ne peut être considéré comme une simple technique secondaire, réduite à un rôle esthétique.

Les stèles étaient destinées à être placées à l'air libre dans des conditions extérieures difficiles, ainsi la peinture à l'intérieur des zones gravées permettait d'obtenir une plus grande durabilité de la coloration et une plus grande visibilité de la composition. En outre, tout en évaluant le rôle de la couleur dans la décoration des stèles, il convient de garder à l'esprit que l'application de la peinture a pu être associée à un rituel indépendamment de son éventuelle signification magique. La fonction rituelle de la peinture rouge, par exemple, est attestée par la découverte de dépôts d'ocre dans les sépultures de l'âge du Bronze tardif de Tsatsyn Ereg (tumulus funéraire n° 126, 1500-1480 / 1460-1400 BC. (2σ), fouilles de 2011) et dans les tombes à dalles (tumulus A94, 760-480 / 1460-420 BC (2σ), fouilles de 2011).

Des iconographies typiques des pierres à cerfs pourraient également avoir été peintes sur les rochers. Ainsi, sur le site d'art rupestre de Nistafarovka, sur la rive droite de la rivière Us dans le district d'Ermakovsky du territoire de Krasnoïarsk, ont été trouvées des lignes obliques tracées à la peinture rouge, apparaissant typiquement sur la partie supérieure des stèles Sayan-Altai (fig. 12).

Un autre problème, qui nécessite une attention, est le cas de la réutilisation des stèles. Ainsi, la composition de la pierre à cerfs n° 68 provenant de la vallée de Shivertiyn Am a été transformée plusieurs fois à l'âge du Bronze tardif et au début de l'âge du Fer. Cela pourrait avoir été causé par la grande taille et la bonne qualité de la pierre parmi toutes les autres stèles du même site.

Des exemples de telles pratiques peuvent être trouvés dans toute la zone où les pierres à cerfs ont été réalisées (Chlenova, 1984 : fig. 1-4 ; Volkov, 2002 : pl. 113, 3). Dans la période précédente, la réutilisation des stèles était typique des cultures Karakol, Okunev et Chemurchek du Sayan-Altai (Esin, 2010 : 141). Apparemment, il y avait une relation étroite entre la performance d'un rituel et la création de l'image. La



Fig. 12

Peinture située sur la partie supérieure d'une paroi verticale du site de Nistafarovka (ill. Y. Esin).

Painting on the upper part of the vertical stone block at the Nistafarovka site (ill. Y. Esin).

représentation ne devait pas seulement suivre une norme iconographique, mais devait aussi être associée à un rituel spécifique. Entre autres choses, il pourrait assurer la personnification de la représentation anthropomorphe stylisée en utilisant des moyens non picturaux et l'exécution réussie d'un acte de communication avec l'image. Par conséquent, il était impossible de réutiliser la stèle telle quelle : soit il fallait créer une nouvelle stèle, ou l'ancienne devait être modifiée ou complétée avec de nouvelles représentations afin de participer au nouveau contexte culturel. Par conséquent, les faits d'addition (l'apparition d'images « supplémentaires » de colliers d'armes ou de boucles d'oreilles) ou la modification de la composition des pierres à cerfs peuvent être considérés comme un reflet des rituels effectués à proximité de la stèle. De telles manipulations auraient pu être accompagnées par l'addition et la rénovation de peintures. Ainsi, les peintures sur les stèles qui montrent les signes de réutilisation nécessitent une étude plus approfondie pour leur datation. Dans la situation de la stèle n° 68, on peut suggérer que la peinture découverte a été appliquée avant que la pierre ne soit cassée et implantée près de la tombe à dalles. Ceci est attesté par les lignes peintes sur la ceinture gravée, ce qui n'aurait pu être fait lorsque la stèle était intacte, bien qu'on ne puisse exclure que quelques éléments peints sur la partie supérieure de cette stèle aient été renouvelés à la toute dernière étape de son utilisation.

La peinture à l'intérieur de la rainure du collier, de l'amulette et le long du bord supérieur de la face avant peut être datée de la culture des tombes à dalles. Elle a été appliquée après la conversion de la stèle pour son installation près de la tombe à dalles. Un bord identique avec une bande rouge sur la partie supérieure de la stèle a aussi été découvert sur le monument d'Ulba en Transbaïkalie (fig. 9).

CONCLUSION

Cette étude contribue à enrichir de façon significative nos connaissances concernant l'utilisation de la peinture dans l'art des pasteurs qui vivaient dans la partie orientale de la ceinture

de steppe eurasiennne au Bronze tardif et au début de l'âge du fer. L'aspect original des stèles de cette époque a été reconstruit pour la première fois. Une classification des peintures, basée sur leur rôle technologique dans la création des compositions iconographiques, a été proposée.

Tenant compte des caractéristiques iconographiques et stylistiques, ainsi que des contextes archéologiques et géographiques, les exemples d'utilisation de peinture sur les stèles des premiers nomades des steppes eurasiennes indiquent que cette tradition est apparue dans divers groupes territoriaux et chronologiques des matériaux considérés. La peinture est présente parmi les images associées à différents types iconographiques de pierres à cerfs, et apparaît sur des stèles utilisées dans différents contextes (terrains rituels spéciaux avec des autels près des *kherek-sur* en Mongolie centrale, structures en pierre des *kherek-sur* en Mongolie occidentale, tumulus de différentes typologies en Europe de l'Est, ou lieux rituels près des tombes de dalles en Mongolie centrale et dans la région de Transbaïkalie). Ainsi, nous pouvons conclure que l'utilisation

de la peinture rouge est l'un des aspects du phénomène des stèles de pierre des premiers nomades de la steppe orientale en général. En tenant compte des parallèles entre les matériaux de l'art d'Okunev, nous pouvons ajouter que cette tradition a une histoire dans la culture des pasteurs vivant dans les steppes asiatiques au début du Bronze.

La coloration des stèles de la fin du l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer et, en particulier, la composition des pigments nécessitent sans doute d'autres études et analyses en laboratoire. En même temps, un certain risque au sujet de la conservation des traces de peinture est à prendre en compte pour le futur. Il s'agit de la tradition qui s'est récemment répandue en Mongolie, de redresser systématiquement les stèles qui ont longtemps reposé dans le sol. Cela peut conduire à la destruction progressive des éventuelles traces de peinture qui avaient été protégées sous terre et qui sont de nouveau exposées à l'impact des conditions naturelles. Cette remarque doit sensibiliser les spécialistes qui doivent prendre la décision d'exhumer du sol des monuments ornés.

BIBLIOGRAPHIE

- AMARTUVSHIN C., JARGALAN B.** (2010).– Khurel zevsgiyn ueiyn bulshny sudalгаа. In Dundgov aymagt khiyse n arkheologiyn sudalгаа. Ulaanbaatar : BEMBI SAN, pp. 152-201.
- CHLENOVA N.L.** (1984).– Olennye kamni kak istoricheskiy istochnik (na primere olennykh kamnei Severnogo Kavkaza). Novosibirsk : Nauka. 97 p.
- DASHILKHAMAEV D.M.** (2012).– Olennye i storozhevye kamni Zabaikaliya. Gumanitarnyi vector, No. 2 (30) : 60-68.
- ENKHBAT G., DAVAATSEREN B., PUREVLKHAM L.** (2011).– Mongol nutag dakh tuukh, soyolyn ul khodlokh dursгал : Y delvter Ovorkhangai aimag. Ulaanbaatar : Ulaanbaatar print. 128 p.
- ESIN YU.N.** (2010).– Taina bogov drevnei stepi. Abakan : KhakNIYaLI. 184 p.
- ESIN Y.N., MAGAIL J., ROUSSELIERE H., WALTER P.** (2014).– Kraska v naskalnom iskusstve okunevskoi kultury Minusinskoi kotloviny. Rossiyskaya arkheologiya, No. 3 : 79-88.
- ESSIN Y.N., MAGAIL J., ROUSSELIERE H., WALTER Ph.** (2014).– Les peintures dans l'art pariétal de la culture Okuniev. Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, No.54 : 163-183.
- FITZHUGH W.** (2009).– Introduction and Overview. In Mongolia Deer Stone Project : Field Report 2008. Washington, D.C. : The Arctic Studies Center ; Nat. Museum of Mongolia. 195 p.
- GANTULGA J., YERUUL-ERDENE C., MAGAIL J., ESIN YU.N.** (2013).– Khoid Tamiryn khundiy dekh bugan chuluun khushuuniy sudalgaany zarim ur dyn. Studia Archaeologica Instituti Archaeologici Academiae Scientiarum Mongolicae (Arkheologiyn sudlal), vol. XXXIII, fasc. I (25) : 95-119.
- GRYAZNOV M.P.** (1984).– O monumentalnom iskusstve na zare skifo-sibirskikh kultur v stepnoi Azii. In Arkheologicheskiy sbornik Gosudarstvennogo Ermitazha. Leningrad : Iskusstvo. Iss. 25 : Materialy i issledovaniya po arkheologii SSSR : Kontakty i vzaimodeistviye kultur Evrazii, pp. 76-82.
- Khoid Tamiryn golyn sav nutag dakh bugan khushuu (Les pierres à cerfs de la vallée du Haut Tamir)** (2011).– Ulaanbaatar : ADMON. 98 p.
- KHYN SUN, MOG SUKHIUN, KHAN SYNCHAN, I KHYIZHUN, CHUN MINKHO, CHUN ZHEKHYN, TSEVEENDORJ D., BATBOLD N., TSENGEL M.** (2008).– Chuluund siylsen ertniy nuudelchdiyn amdral bolon oyuuyn soyolyn setgelgee : Mongolyn khadny zurag, bugan khushuu, gerelt khushuuniy khuulga. Seoul : (s.l.). 352 p.
- OKLADNIKOV A.P., ZAPOROZHSKAYA V.D.** (1970).– Petroglify, Zabaikaliya. Pt. 2. Leningrad : Nauka. 264 p.
- OLKHOVSKY V.S.** (2005).– Monumentalnaya skulptura naseleniya zapadnoi chasti evraziyskikh stepei epokhi rannego zheleza. Moscow : Nauka. 299 p.
- TISHKIN A.A.** (2013a).– Vyyavleniye, dokumentirovaniye i izucheniye "olennykh," kamnei v doline Buyanta (Mongolskiy Altai). koriya i praktika arkheologicheskikh issledovaniy, No. 1 (7) : 73-90.
- TISHKIN A.A.** (2013b).– Olennye kamni Tsentralnoi Azii i izobrazheniya na nikh : obzor sushchestvuyushchikh interpretatsiy i novye otkrytiya. In Tvorchestvo v arkheologicheskoy i etnograficheskoy izmerenii. Omsk : Nauka, pp. 222-228.
- TSEVEENDORJ D., JANG SEOGHO, TSENGEL M.** (2009).– Mongolyn baruun khoyn aimgiyn khadny zurag. Seoul : Northeast Asian History Foundation. 445 p.
- TURBAT T., BAYARSAIKHAN J., BATSUKH D., BAYARKHUU N.** (2011).– Jargalantyn amny bugan khushuud. Ulaanbaatar : NOMKHUR. 192 p.
- VOLKOV V.V.** (2002).– Olennye kamni Mongolii. Moscow : Nauchnyi mir. 248 p.